



# En bonne et due forme

Rétif au désordre, Kris Van Assche, directeur artistique de Dior Homme depuis dix ans, revient sur sa vision de la couture. Celle d'un geste sûr, nécessaire. D'une «beauté technique».

TEXTE Lionel Paillès PHOTO Alexandre Guirkingier

# D

istingué, poli, aussi bien mis que la pièce du 1<sup>er</sup> étage de l'immeuble cossu de la rue de Marnand où il reçoit est bien rangée, Kris

Van Assche a le geste économe. Probablement parce qu'il en sait toute la valeur. Il aime plus que tout le savoir-faire singulier qui s'incarne dans le geste technique, le geste sensé – c'est-à-dire celui qui a du sens et qui donne du sens – et pas seulement sensuel. «La main, évidemment, c'est la base de mon travail, c'est l'atelier de couture, la coupe du tissu, l'opération de l'entoilage (à l'intérieur d'une veste, entre le tissu et la doublure, existent différentes épaisseurs qui donnent toute sa tenue au vêtement, NDLR)... Mais ce côté manuel, c'est ce qui m'attire aussi en tout premier lieu chez les autres créateurs : le peintre, le céramiste et même le photographe, spécialement lorsqu'il maîtrise à la perfection la lumière en la sculptant, comme c'est le cas de Robert Mapplethorpe.» Où que se tournent ses affinités électives, on y retrouve toujours des créateurs qui ont cette justesse du geste. C'est vrai pour Michaël Borremans, un photographe et vidéaste belge passé à la pein-

ture ; vrai aussi pour Rinus Van de Velde, plasticien (belge encore) connu pour ses dessins monumentaux au fusain. Les artistes qui touchent le plus Kris Van Assche ont un pied dans l'ardente modernité et un autre dans cette transmission de la mémoire. Aucun d'entre eux ne dédaigne s'impliquer physiquement et se salir les mains.

Celui dont on vante le vestiaire «mi-street mi-strict» est d'ailleurs affamé de technicité. Le savoir-faire chez Dior étant au centre de tout, il influence inévitablement le travail au quotidien, et si cet ancien élève de l'académie royale des Beaux-Arts d'Anvers a accepté la proposition de rejoindre cette maison, c'est qu'il savait pouvoir apprendre beaucoup aux côtés de l'atelier tailleur. Il explique : «Le travail ici est organique. C'est en faisant qu'on crée, autrement dit le geste crée l'idée. Si je pense à une forme de col, je le fais fabriquer immédiatement car il sortira de l'atelier non pas un col mais trois, ce qui me donnera une autre idée. Le croquis est juste un point de départ !»

## Effets et gestes

Silhouette sombre, pantalon de toile baggy, celui qui a assoupli la silhouette Dior Homme, lui apportant de la fluidité et du confort, adule autant l'artisan que l'esthète, et respecte au plus haut point le tour de main expert, cette intervention précise, minutieuse, millimétrée, maîtrisée. Jusqu'à fièrement dévoiler la structure, jouant avec même. Il faut se souvenir de ce défilé, en 2010, pour lequel il avait imaginé des vestes en toile de coton transparente qui mettaient en avant l'architecture cachée, celle des entoilages et les 25 couches intérieures du vêtement. «J'aime bien cette idée que des questions stylistiques se justifient

par une forme d'utilité,» avoue-t-il dans un certain sourire. La prouesse structurée autant que visuelle.

Cette quête, il lui a donné un nom, en même temps qu'un horizon : la «beauté technique». «Le seul vrai luxe, c'est cela ! C'est la technicité, ce savoir-faire qui peut devenir beau et moderne. C'est lorsque j'ai compris ça que j'ai enfin trouvé toute ma place dans cette maison.» Loin de lui le projet de révolutionner l'esprit sartorial, sorte de dandysme moderne. Ce qu'il veut, c'est «brouiller les pistes et surtout créer des contrastes».

Ce culte du détail est comme un fil rouge tendu entre deux saisons. Dans la collection Dior Homme été 2017, les gestes traditionnels des ateliers s'approprient des ornements industriels : «Ce sont des œilletons, des lacets, des agrafes et des laines imprimées, bousculant ainsi le cliché du fameux costume deux-pièces.» On y retrouve également une réflexion intéressante sur la mémoire du vêtement, à travers le travail des matériaux artisanaux qui se donnent parfois l'aspect d'une pièce trouvée, portée, abîmée. Dernière surprise réservée par Kris Van Assche à ses fidèles : une collection de sept modèles de sneakers à l'effet punk, à porter avec un costume ou un smoking. Petite entorse au principe qui veut que Dior Homme, c'est l'intérieur plus que l'extérieur. ▀

Le styliste dans l'atelier Dior Homme, où se construisent ébauche après ébauche les prototypes de chaque collection.  
The designer in the Dior Homme studio, where the prototypes for each collection are developed, mock-up after mock-up.



L'idée du geste mise en images par Kris Van Assche dans son studio de création.

- 1** *Tous tombent* de François Bard.
- 2** Ballet *Nelken* de Pina Bausch.
- 3** *Strangely Familiar* de Michal Chelbin.
- 4** *Hand*, 1980 de Robert Mapplethorpe.
- 5** Installation de Kris Van Assche au Pitti Uomo 2007.
- 6** *Portrait de Christian Dior* de Bernard Buffet.
- 7** Dessin de la main de Kris Van Assche fait au Café de Flore par Michaël Borremans.
- 8** Autoportrait de Rinus Van de Velde.
- 9** *Duty* de Peter De Potter, exposé dans le bureau de Kris Van Assche.
- 10** Le savoir-faire Christian Dior Couture.
- 11** La céramiste Kristin McKirdy, dans l'émission *Sur Mesures #7*.
- 12** Collection Dirty Hands printemps-été 2011, KRISVANASSCHE (son propre label, pour le moment mis en suspens).
- 13** Collection Dior Homme Lettre handwriting Mr Dior printemps 2015, parue dans *Dapper Dan*.
- 14** *Rendez-vous 45* de Katrien De Blauwer.
- 15** *La Fortuna Virile* de Nicola Samori.
- 16** Ben Sledsens peignant *Inside Gardener*.
- 17** Rinus Van de Velde dans la campagne Dior Homme Stranger in a Room.
- 18** Pina Bausch I, Paris 2004, par Donata Wenders.
- 19** et **21** Dior Homme été 2017.
- 20** *Stolen Summer* Robert and Shana ParkeHarrison, publié dans *A Magazine Curated By #7*, directeur artistique invité Kris Van Assche.

Un maître tailleur ajuste le prototype d'une veste sur un mannequin Stockman. A master tailor adjusts the mock-up of a jacket on a Stockman dummy.

## Ideas in formation

Kris Van Assche, Dior Homme's artistic director since 2016, is averse to disorder; he talks about his vision of haute couture, which is intrinsically linked to manual precision. In a word, "technical beauty."

**K**ris Van Assche—elegant, polite and as polished as the upstairs room in the opulent building on Rue de Marignan, where he receives people—is sparing in his gestures. Probably because he knows how valuable they are. What he loves most of all is the unique *savoir-faire* embodied by the technical gesture, in other words, one that is not only sensual but also judicious, that has and gives meaning. "The hand is the basis of my work, of course: it's the sewing workshop, cutting the fabric, the *entoilage* [the incorporation of various structural elements between the fabric and the lining of a jacket]," he says. "But it is also this manual element that draws me to the work of other creators in the first place: the painter, the ceramicist and even the photographer, especially when

they display a perfect mastery of light by sculpting it, as in Robert Mapplethorpe's work." His diverse elective affinities always include artists who respect this craftsmanlike precision. A case in point is Michaël Borremans, a Belgian photographer and video artist who has become a painter; and also Rinus Van de Velde, another Belgian, known for his monumental charcoal drawings. The artists who appeal most to Van Assche have one foot in an impassioned modernity and the other in perpetuating the past. None of them shy away from the nitty-gritty and getting their hands dirty.

The man who is praised for his "half-street, half-strict" clothes has an insatiable appetite for the technical aspect of his craft. Dior's *savoir-faire* is at the center of everything and inevitably influences day-to-day work. Indeed, it was because he knew he would learn a lot working with the tailoring studio that this former student of the Royal Academy of Fine Arts in Antwerp agreed to join the couture house. He explains: "Work here is organic. It is by making things that we create; in other words, the gesture creates the idea. If I think of a particular shape of collar, I have it made immediately, because the workshop will produce not one collar but three, which will lead me to another idea. The sketch is merely a starting point."

### Details and gesture

A dark figure in baggy canvas pants, the man who softened the Dior Homme silhouette, making it more fluid and comfortable, idolizes both the artisan and the aesthete, and has the utmost respect for expert manual skill, the

precise, tiny, perfectly executed gesture—to such an extent that he sometimes reveals and plays with structure. Who could forget the 2010 catwalk show for which he designed transparent cotton jackets that showed the garment's hidden architecture, its *entoilage* and 25 internal layers? "I love the idea that style choices are legitimized by a certain functionality," he confesses with a smile. It is both a structural and visual achievement.

He has given a name as well as a future perspective to this quest: "technical beauty." "This is the only real luxury: technique and skill that can be beautiful and modern. Once I understood that, I finally found my place in this house." He is not at all interested in revolutionizing the sartorial spirit, as a sort of modern dandyism. What he wants is "to throw people off track and above all create contrasts."

This obsession with detail is a leitmotif that runs from one season to the next. In the Summer 2017 Dior Homme collection, the traditional tailoring gestures appropriated industrial decoration: "Eyelets, laces, hooks and woolen prints give a fresh twist to the cliché of the famous two-piece suit." The use of artisanal materials that look as if they've been salvaged, pre-worn or damaged also provide an interesting reflection on the history or memory of the garment.

Van Assche's latest surprise for his fans: a collection of seven punk-effect sneakers, to be worn with a suit or dinner jacket. A slight deviation from the principle according to which Dior Homme is more about the interior than the exterior. /

«Le travail ici est organique. C'est en faisant qu'on crée, autrement dit le geste crée l'idée. Si je pense à une forme de col, je le fais fabriquer car il sortira de l'atelier non pas un col mais trois, ce qui me donnera une autre idée...»

"Work here is organic. It is by making things that we create; in other words, the gesture creates the idea. If I think of a particular shape of collar, I have it made immediately, because the workshop will produce not one collar but three, which will lead me to another idea."